DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DU **08.06**
AU **18.09**
MAMAC
PARC DE LA BOVERIE 3
4020 LIÈGE

EXPO & EXPOS

ENTRÉE GRATUITE
DU MARDI AU SAMEDI
DE 13H À 18H
LE DIMANCHE
DE 11H À 16H30
FERMÉ LE LUNDI
WWW.MAMAC.BE

LIÈGE ET LES EXPOS MONDIALES
1905 | 1930 | 1939 | **2017**

JE SIGNE POUR
Liège Belgium
Candidate city
EXPO 2017
liege-expo2017.com

Éditeur responsable : Jean-Christophe Peterkenne. Rue Sainte Marie 5. B-4000 Liège. Graphisme : www.laboratoiregraphique.be

TABLE DES MATIÈRES

LE TEMPS DES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

De la révolution... p.3
...Au progrès p.3
S'ouvrir au monde p.4
La foire aux merveilles p.5
Au Royaume de Belgique p.5
Bureau International des Expositions p.6
Le symbole : témoignage ultime p.7

LIÈGE ET LES EXPOSITIONS INTERNATIONALES, UNE LONGUE AVENTURE… p.8

TRAVAUX UTILES... p.9

AU FIL DE LA MEUSE p.10

1905

LE CONTEXTE LIÉGEOIS À L'AUBE DU 20e SIÈCLE p.11

LE CHOIX DU MEILLEUR SITE p.12

POURQUOI CE SITE ? p.13

LA CÉLÉBRATION DU 75e ANNIVERSAIRE DE LA BELGIQUE p.14

URBANISATION ET LOGEMENT SOCIAL p.16

1930

UN CONTEXTE DÉPRESSIONNAIRE... p.17

PRÉSENTATION GÉNÉRALE, PALAIS REMARQUABLES p.18

L'EXPOSITION DE 1930 p.19

URBANISATION ET LOGEMENT SOCIAL p.20

1939

LE CONTEXTE LIÉGEOIS DANS LES ANNÉES TRENTE p.21

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE LIÈGE 1939 p.22

EXPOSITION INTERNATIONALE DE LA TECHNIQUE DE L'EAU (1939) p.23

L'EXPOSITION THÉMATIQUE DE 1939 p.24

URBANISATION ET LOGEMENT SOCIAL p.25

2017

2017 : LE POINT D'ORGUE DE LA STRATÉGIE DE RECONVERSION p.26

LE THÈME DE L'EXPO LIÈGE 2017 p.27

LE SITE PROPOSÉ POUR ACCUEILLIR L'EXPO LIÈGE 2017 p.28

EN ROUTE POUR 2017 : LE CALENDRIER DE LA CANDIDATURE p.30

Le pas collectif du genre
humain s'appelle le Progrès.
Victor Hugo

DE LA RÉVOLUTION ...

La Révolution de 1789 a, par l'application du principe égalitaire, donné une impulsion essentielle à nombre de peuples jusqu'alors asservis. Animé en 1815 par le prince de Metternich, un ministre hostile aux changements, le Congrès de Vienne s'est inspiré des volontés monarchiques pour établir une nouvelle carte politique de l'Europe. Sous-tendu par des vues issues d'un autre âge, l'arrangement intervenu ne pouvait que nier le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et réduire à néant toute possibilité autonomiste. Cette option conservatrice a ainsi renforcé des nationalismes, qui s'expriment avec succès en Grèce et en Belgique dès 1830, un peu plus tardivement en Italie avec Cavour. Quand ces revendications tardent à se concrétiser comme en Allemagne, elles émergent finalement dans la seconde moitié du siècle dans le même temps que les concurrences économiques nées de la deuxième révolution industrielle.

Nées de la mécanisation induisant des surplus et dès lors de la recherche toujours plus acharnée de marchés où écouler ceux-ci, les rivalités économiques ont exacerbé les antagonismes et développé une concurrence acharnée nécessitant de constantes réductions des coûts de production. Les paysans émigrés dans les villes pour servir de main d'œuvre ont dès lors simplement changé de forme de servitude. L'industrialisation capitaliste s'est assortie en Belgique, comme ailleurs en Europe de l'Ouest au 19e siècle, d'une indiscutable exploitation des masses ouvrières.

Enfin, sur les continents africain et asiatique, la chasse aux matières premières et les placements spéculatifs des grandes sociétés européennes n'ont pas fait de cadeaux aux peuples indigènes fort peu armés pour résister à ce capitalisme ravageur. N'oublions pas non plus la froide montée en puissance d'armées qui poussées par un certain fanatisme ne pensent plus qu'à en découdre.

...AU PROGRÈS

Mais le 19e siècle ne doit pas être réduit à cet unique tableau trop sombre ! On ne peut oublier certaines avancées techniques, médicales et hygiénistes qui apportent une meilleure qualité de vie après 1850. Les débuts du syndicalisme procurent un minimum de protection aux travailleurs jusqu'alors exploités, et cela grâce au combat de certains esprits progressistes. Enfin, un peu plus tard, le suffrage universel stabilise les pays de plus en plus nombreux à bénéficier d'un régime démocratique.

Bien sûr, la révolution sociale imposée par les progressistes a été bien plus longue, moins facile surtout, à mettre en œuvre que la révolution industrielle et la globalisation scientifique suite à l'apport des philosophes du siècle des lumières. Cependant la lente maturation des droits individuels en matière électorale et sociale, qui a permis l'émergence de nouvelles nations constituées sur un modèle démocratique, a cependant bien été amorcée à partir de 1850. Elle est sans conteste, avec la mécanisation et le changement de la méthodologie de recherche, un des éléments constitutifs du Progrès à cette époque.

S'OUVRIR AU MONDE

Les idées révolutionnaires conjuguées aux rivalités coloniales des grandes puissances européennes ont aussi permis l'émancipation du Moyen-Orient, où les peuples s'affranchissent de plus en plus de la domination ottomane. L'Occident redécouvre alors avec ravissement le berceau de sa propre civilisation. La devise choisie par Ferdinand de Lesseps " *Aperire terram gentibus* (ouvrir le monde à tous les peuples) " caractérise clairement l'état d'esprit des grands entrepreneurs de l'époque, les Expositions universelles participent évidemment à ce même mouvement d'ouverture aux autres continents. La vogue des grands salons internationaux destinés à faire le point des connaissances dans les différents domaines du savoir est née de la première révolution industrielle. Ce besoin effréné de confronter idées et techniques venues d'ailleurs est à la fois héritage du 18e, le siècle des Lumières, par sa volonté d'encyclopédisme et pur produit des décennies suivantes par son désir d'affirmer une foi absolue dans le Progrès, cette notion étant considérée comme le miroir du devenir de la civilisation occidentale. L'objectif premier est alors d'en réussir la synthèse.

A Londres, lors de la première grande exposition, le prince-consort Albert, époux de la reine Victoria, déclare avec un bel optimisme :"*L'exposition de 1851 doit nous donner une démonstration et une vivante image du degré d'évolution auquel est parvenu l'ensemble de l'humanité [...] et fournir une base nouvelle à tous pays pour leurs entreprises futures*". Ainsi conçu, le progrès doit nécessairement conduire à une meilleure harmonie entre les peuples. Certains esprits chagrins n'apprécient guère : ainsi le populaire Charles Dickens " *C'est trop ... J'ai les curiosités en horreur, et tant de curiosités en une seule ne m'ont pas fait changer d'avis* ". Mais les foules s'enthousiasment ...

Dans la seconde moitié du 19e siècle, la société européenne éprouve donc le besoin de confronter son évolution à celles d'autres mondes, mais hélas pas uniquement dans un but philanthropique. La recherche de matières premières et la conquête de marchés porteurs où écouler les produits finis sont bien présentes. Malheureusement donc, malgré leur réel désir d'opérer de grands rassemblements festifs et didactiques, les organisateurs sont aussi tributaires du courant nationaliste et surtout militariste sous-tendu par les rivalités économiques : certains États pensant surtout à y faire étalage de leur puissance. Ainsi en 1867, les Français ouvrent des yeux ébahis en contemplant dans le stand de l'usine de Friedrich Krupp d'Essen un énorme canon d'acier, celui là même qui allait peu après leur faire tant de mal ; les Liégeois de 1905 ont fait de même devant celui qui portait le doux prénom féminin de Bertha.

LA FOIRE AUX MERVEILLES

La première de ces manifestations de prestige s'est tenue en 1851 à Londres ; les organisateurs célèbrent avec faste le début de l'expansion. Peu après en 1853, deux expositions universelles rivalisent d'un continent à l'autre : New York et Dublin. Il faut en effet attendre 1928 et la création du " Bureau International des Expositions " pour qu'une certaine régulation soit mise en place. Napoléon III et le deuxième Empire français répliquent en 1855 à Paris sur les Champs Elysées. D'autres *world's fairs* se succèdent alors à un rythme accéléré : Londres organise à nouveau une Exposition universelle en 1862 et une autre en 1871, la Troisième République française faisant de même à Paris en 1867, en 1878 et encore en 1889. On peut encore citer sans être exhaustif : celles de Cologne (1865), Moscou en 1872 et encore en 1891, Vienne (1873), Santiago (1875), Philadelphie (1876), mais aussi Sydney (1879), Amsterdam (1883), Melbourne (1880), Barcelone (1888), et enfin en 1893 Chicago...

On est aussi passé en un demi-siècle d'une logique industrielle, peu attrayante pour le plus grand nombre, à un concept plus spectaculaire et festif attirant les foules avec notamment un parc d'attractions. Le grand projet unificateur originel a ainsi éclaté en une multitude de pavillons individuels. Ainsi à Liège en 1905, on fait littéralement le grand écart entre les deux tendances : une très grande halle internationale avec une vaste galerie des machines, mais aussi une multitude de pavillons. Bien vite donc, en fait dès le dernier quart du siècle, la conception même des *World's Fair* a fort évolué. Ainsi la France, État jacobin, donc pays centralisé par excellence, n'organise des expositions universelles qu'à Paris, réservant pour les villes de province les rassemblements thématiques.

L'organisation d'un tel rassemblement ne sera plus jamais un fait anodin dans l'histoire d'un pays, d'une capitale ou d'une simple ville dans le cas de Liège. Les festivités parisiennes sont chaque fois organisées à des moments cruciaux de l'histoire de la République : après sa cuisante défaite de 1870 et la Commune de Paris (1878), au moment de la crise du boulangisme (1889) et enfin au dénouement de l'affaire Dreyfus : en 1900, il est donc temps d'afficher l'unité nationale retrouvée et la puissance reconstituée face à l'Allemagne impériale, de célébrer aussi les nouvelles alliances. Ce n'est en effet pas un hasard si un des fleurons de cette Exposition universelle, le nouveau pont servant de dernier maillon à la perspective allant de la place de la Concorde aux Invalides, porte le nom du tout nouvel allié, le tsar Alexandre III. Dans le même état d'esprit de reconquête, la France au Trocadéro, comme elle le fera encore à Liège sur l'île de la Boverie en 1905, étale les richesses venues de ses possessions d'Outre-Mer pour se positionner face à l'Empire britannique.

Les Anglais sont des amis bien sûr, mais surtout des rivaux sur le terrain colonial. Le *Liberary Digest* n° 19 daté du 23 septembre 1899 résume une tentative de boycott de l'Exposition de Paris en 1900 au départ aux États-Unis. L'injustice faite par la France au capitaine Dreyfus est bien sûr à la base de cette campagne qui se révélera vaine, car l'attrait de la renaissance des Jeux olympiques organisés simultanément dans la capitale française pour la deuxième fois à l'époque contemporaine est trop important pour les Américains. Certaines voix américaines ont aussi contesté ce courant d'opinion prônant un boycott pour des raisons politiques ; elles estiment que la situation réservée à la population noire aux Etats-Unis dans leur propre pays ne leur permet pas de donner des leçons aux Français sur le terrain des discriminations raciales.

AU ROYAUME DE BELGIQUE

La Belgique s'est aussi engagée dans cette compétition internationale 'de faire valoir' sa nouvelle réussite : ainsi à Bruxelles en 1880 elle célèbre avec faste sur le site dit depuis lors 'du Cinquantenaire' son demi-siècle d'existence. Ensuite Anvers accueille coup sur coup deux expositions en 1885 et en 1894, puis Bruxelles renouvelle l'expérience en 1897. Dans le pays, la ville portuaire et la capitale sont apparemment aux yeux des sphères dirigeantes les seules capables de mettre sur pied une manifestation de cette ampleur. L'Exposition de Liège en 1905 apparaît dans cette perspective autant comme le reflet d'une société cosmopolite et industrielle que comme la réponse liégeoise au centralisme bruxellois et à l'affairisme anversois. Et cela, même si les organisateurs, tout étonnés de leur propre audace, préfèrent la tempérer en écrivant avoir " *mis tout à la fois en vedette et le génie de la race wallonne et l'unité de l'esprit national belge.* " Ils ajoutent en outre que " *les énormes difficultés rencontrées ne purent être vaincues que par la collaboration constante et puissante de tous, des Flamands et des Wallons.* " Ainsi en 1905, les Liégeois prétendent contre l'évidence qu'ils ont " *en vrais Belges fait appel au concours de tous les Belges, et, électrisés par le même sentiment patriotique, Belges de Flandre comme Belges de Wallonie répondirent avec empressement et enthousiasme* ", feignant d'oublier donc qu'ils ont dû arracher aux Bruxellois l'honneur d'organiser les festivités du 75e anniversaire de la Belgique.

La ville mosane partagera avec Anvers la célébration du centenaire de la Belgique en organisant une exposition internationale. Ensuite, Liège organisera encore en 1939 une exposition thématique sur la technique de l'Eau.

BUREAU INTERNATIONAL DES EXPOSITIONS

L'article 1 de la convention fondatrice de cette institution dit : " *Une exposition est une manifestation qui, quelle que soit sa dénomination, a un but principal d'enseignement pour le public, faisant l'inventaire des moyens dont dispose l'homme pour satisfaire les besoins d'une civilisation et faisant ressortir dans une ou plusieurs branches de l'activité humaine les progrès réalisés ou les perspectives d'avenir.* "

Le B.I.E., qui siège à Paris, a instauré depuis 1928 une régulation bien nécessaire dans l'organisation des grandes expositions. Il veille à l'application de sa Convention, ainsi que des autres règlements, et arbitre toute dispute qui pourrait survenir entre des pays candidats à une même exposition ou entre les participants et les organisateurs d'une exposition.

Les expositions internationales sont classées en deux catégories principales : les Expositions universelles et les Expositions Internationales Specialisées. C'est ainsi que les premières sont organisées tous les 5 ans : Hanovre 2000, Aïchi 2005, Shanghai 2010, Milan 2015 …. Une exposition internationale se tient dans cet intervalle temporel et doit avoir un thème qui reflète une préoccupation mondiale, mais il doit être plus précis et spécialisé que pour une exposition universelle.

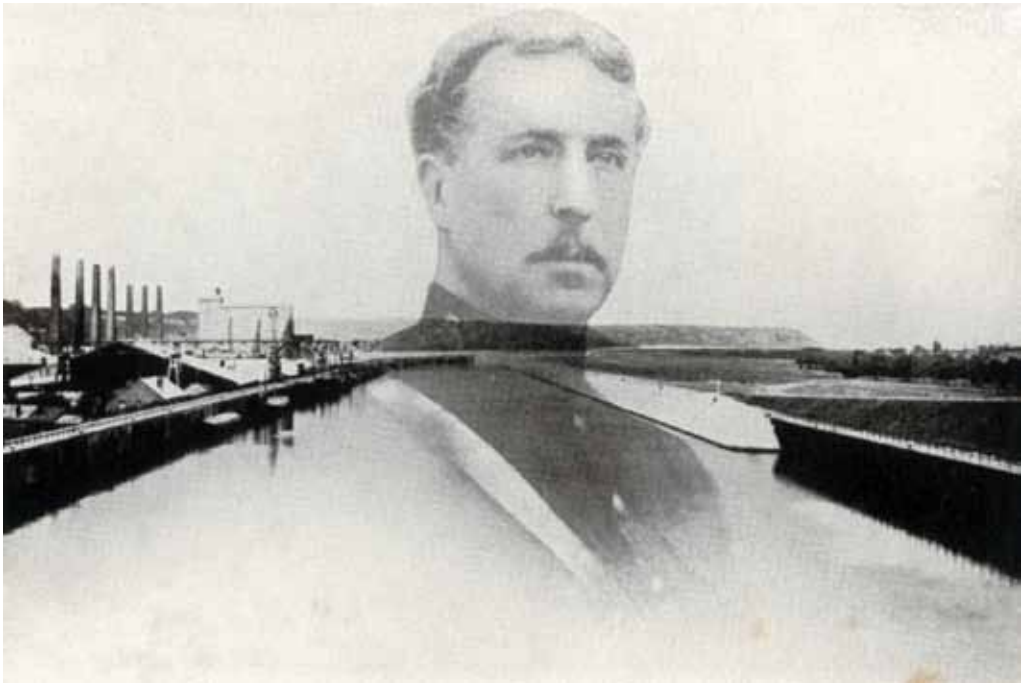
Le pavillon belge à l'expostion universelle de Shangaï en 2010

LE SYMBOLE : TÉMOIGNAGE ULTIME

Les organisateurs de chaque exposition veillent d'ailleurs à laisser subsister un témoignage à valeur de symbole comme l'Atomium en 1958 à Bruxelles. Le plus célèbre étant sans aucun doute celui édifié pour l'Exposition de Paris de 1889 célébrant le Centenaire de la Révolution. Cette tour symbole de la nouvelle architecture de fer qui porte le nom de son promoteur Gustave Eiffel , mais qui en réalité a été conçue par les ingénieurs Maurice Köchlin et Émile Nouguier. Le monument est très décrié par les visiteurs : "*un énorme suppositoire criblé de trous" ou encore comme "la Notre-Dame des ferrailleurs*". Alexandre Dumas fils, Charles Gounod, François Coppée et bien d'autres artistes ont, dans une lettre ouverte parue dans l'édition du Temps datée du 14 février 1889, dénoncé avec vigueur "*une tour vertigineusement ridicule [...] écrasant de sa masse barbare tous nos monuments humiliés, toutes nos architectures rapetissées qui disparaîtront dans ce rêve stupéfiant*". Devant être démolie quelques années plus tard, la tour si décriée a trouvé une certaine utilité, puisqu'elle est aujourd'hui le monument le plus visité dans la capitale française.

Des souvenirs tangibles de l'éblouissement éphémère de 1905 subsistent en ville : le pont de Fragnée, une vraie réussite aux antipodes d'une copie servile de son modèle parisien. Le palais des Beaux-Arts, néo-Louis XVI mâtiné d'éclectisme, est perdu dans son parc ; il a été depuis lors transformé en Musée de l'Art moderne et Art contemporain et deviendra bientôt le Centre International d'Art et de Culture (C.I.A.C.). On garde aussi le triptyque sculptural réalisé par Thomas Vinçotte, un élève du maître liégeois Eugène Simonis, en l'honneur de Zénobe Gramme ; ce savant autodidacte trône sur un socle de style classique dessiné par Charles Soubre. Enfin, on se rappellera aussi que le monument signé Camille Sturbelle sur un socle de Paul Jaspar et dédié à un des " *pères de la nation* ": Charles Rogier, date de 1905. Cet homme d'état qui a été " *l'âme du mouvement* " qui de Liège " *s'enflamma pour la cause de la patrie* ", est un héros de la révolution belge de 1830. En compagnie d'une plantureuse Liberté et d'un lion belge un rien hautain, l'ancien ministre de l'Intérieur et des Travaux publics, est assis sous le couvert des grands arbres du Parc d'Avroy pour surveiller les promeneurs : le plus souvent disciplinés, ces derniers deviennent bien turbulents chaque année au mois d'octobre.

C'est pour organiser l'Exposition internationale de 1930, que le pont de Coronmeuse, baptisé Atlas V, et le pont-barrage de Monsin ont été construits. Quant à l'Exposition de 1939, elle a célébré l'achèvement du canal Albert, cette infrastructure, qui a procuré à l'économie liégeoise un lien direct avec la mer.



LIÈGE ET LES EXPOSITIONS INTERNATIONALES, UNE LONGUE AVENTURE

Liège occupe une place particulière dans l'évolution historique de l'espace belge :

• parce que située à l'écart de la chaussée romaine Boulogne-Cologne, une villa romaine va au IIe siècle innover en organisant au bord de la Légia une zone relais entre terre et eau ;
• parce que le cône de déjection de cet affluent torrentiel de la Meuse constitue un site abrité des crues d'un fleuve capricieux, il va devenir une zone d'habitat privilégiée ;
• parce qu'un évêque en villégiature, allié à une dynastie au pouvoir ascendant, s'y fait assassiner à l'aube du VIIIe siècle, ce noyau pré-urbain va amplifier son développement économique ;
• parce qu'un habile politique va se rendre incontournable entre France et Allemagne, cette ville va devenir la capitale d'un Pays indépendant durant 800 ans ;
• parce que cette indépendance lui vaudra un anéantissement en 1468, puis une renaissance au XVIe siècle, suivie d'un essor économique sans précédent à une époque où ses voisins s'autodétruisent dans des guerres incessantes ;
• parce qu'elle est aussi révolutionnaire que la France de 1789, elle souffrira moins que d'autres de la perte de son autonomie ;
• parce que le mouvement d'industralisation y sera particulièrement précoce ;
• parce que malgré la déclivité de sa vallée, ses ingénieurs vont en faire une plaque tournante du chemin de fer nord-européen ;
• parce que durant de longues décennies après la création de la Belgique, elle sera un bastion fort du libéralisme bourgeois et donc aussi un des berceaux de la « gauche » belge ;
• parce que, avec la complicité royale, elle a osé organiser en 1905 une Exposition universelle qui a permis à son milieu polico-économique de se repositionner sur la scène internationale ;
• parce qu'en août 14, elle fut digne de sa réputation ;
• parce que, pour la célébration du centenaire du Royaume de Belgique en 1930, elle a de concert avec Anvers servi de cadre à une nouvelle exposition d'envergure ;
• parce que, en 1939, quand d'autres préparaient un conflit mondial, elle préféra démontrer son savoir-faire en gestion des voies fluviales dans le cadre d'une exposition internationale thématique…

Toujours singulière Liège, pointe septentrionale de la francité, joue aujourd'hui la carte de l'Euregio. En parfait accord avec Maastricht et Aix-la-Chapelle, ses sœurs historiques, elle s'est fondue dans une Europe transfrontalière, tout en désirant ardemment s'ouvrir au monde en 2017…

TRAVAUX UTILES...

En 2011, il est difficile d'imaginer que Liège puisse être privée de quartiers comme les Vennes, Fragnée, Coronmeuse et Droixhe ou encore des ponts de Fragnée et de l'Atlas V. Or ces rues périphériques densément peuplées et ces indispensables infrastructures sont le fait d'aménagements certes nécessaires, mais surtout réalisables financièrement dans le cadre de la préparation d'expositions universelle ou internationales.

Ainsi, à la fin du XIXe siècle, le Fourchu Fossé, Rivage-en-Pot et l'île aux Aguesses sont encore des terres marécageuses bordées de moulins et de fabriques diverses. Il a fallu l'effet d'accélérateur de l'Exposition Universelle de 1905 pour achever les travaux de contrôle du débit l'Ourthe. Ces derniers abriteront définitivement les Vennes des inondations, puis offriront un bel espace à l'urbanisation résidentielle. À la suite de l'expansion démographique que la Liège a connu à partir de 1860, il était en effet primordial de créer de nouveaux sites constructibles. Si, en 1899, le choix a été fait d'aménager la périphérie sud de la ville, c'est bien sûr aussi parce que, pour isoler la plaine de Droixhe du lit majeur de la Meuse, les travaux à prévoir étaient encore plus gigantesques que ceux nécessaires à la canalisation de l'Ourthe.

Vue du site des Vennes après l'Exposition de 1905. Construction des premières maisons de l'Avenue Mahiels. Photographie ancienne.

Les autorités de la ville remettront donc le couvert avec d'autres grands travaux structurant dans les années 20. Ayant décroché l'honneur de célébrer en 1930, avec Anvers, le centenaire de l'indépendance belge dans le cadre d'une exposition internationale, le site au nord de la ville sera à son tour aménagé, à grands frais, mais de manière parfaitement utile à l'ensemble des Liégeois. Le pont qui relie depuis lors la plaine de Droixhe à Coronmeuse, en enjambant la Meuse et le canal Liège – Maastricht, est construit à partir de 1927 ; il servira de liaison aux deux sites de l'Exposition inaugurée le 3 mai 1930 et plus tard d'accès à l'autoroute contournant la ville.

Quand émerge l'idée de l'exposition " la Technique de l'Eau " pour l'inauguration du canal Albert, ce n'est certes pas un hasard si Georges Truffaut, président du Grand Liège, institution fer de lance de cette grande manifestation, est aussi l'échevin en charge des travaux publics. Pour 1939, le quai Godefroid Kurth, l'avenue de l'Indépendance (actuellement dédiée à ce politique visionnaire et l'avenue du Centenaire (actuellement dite de Lille) sont aménagées pour relier ce quartier émergeant sur la rive droite au reste de l'agglomération en passant par Outremeuse.

C'est donc avec une certaine impatience que la population de Liège attend de voir à nouveau sa ville se restructurer en vue de l'exposition internationale de 2017.

AU FIL DE LA MEUSE

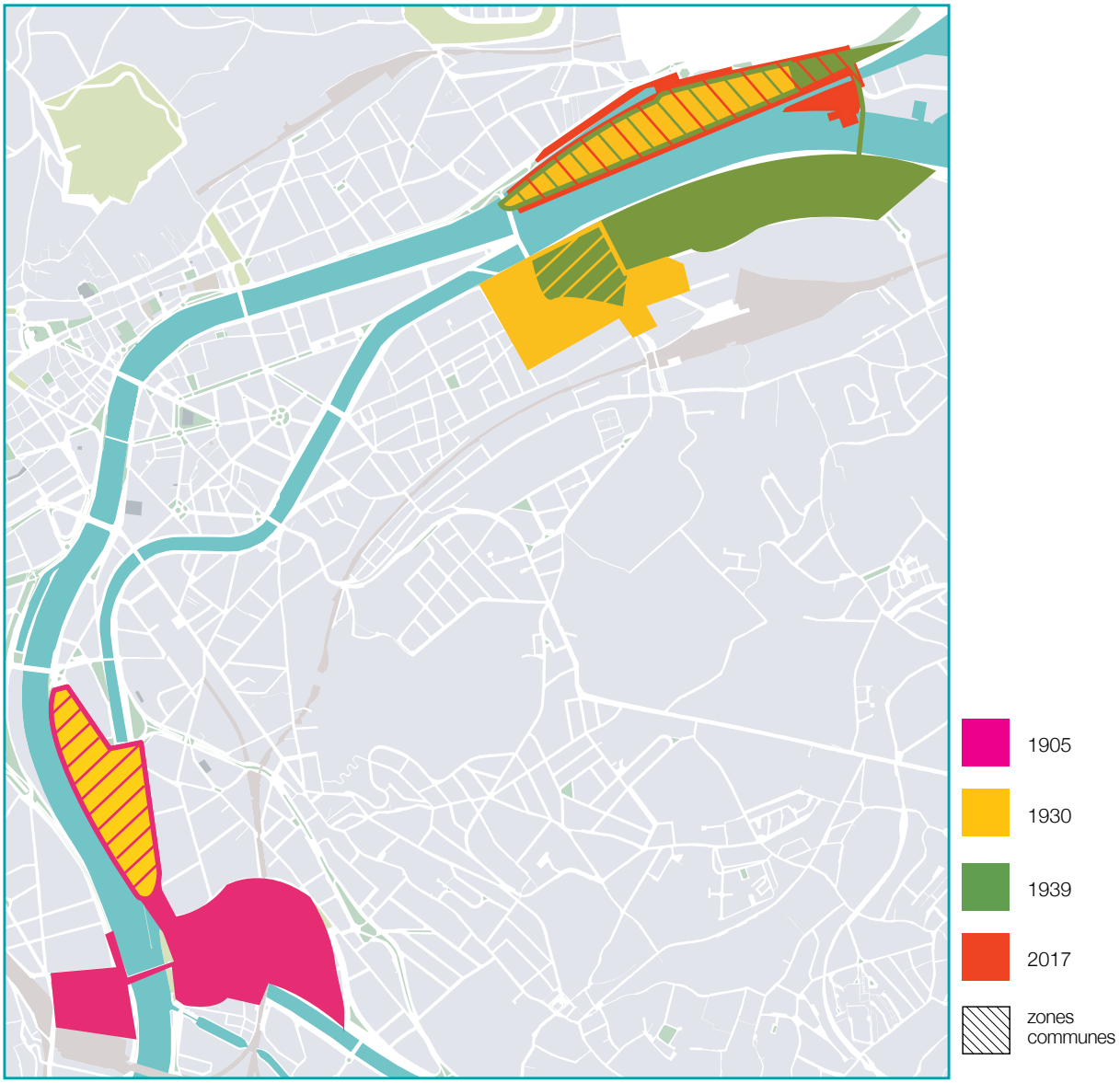
Le choix des sites d'implantation des expositions internationales peut à Liège se lire comme un immense cargo dérivant doucement au fil du courant sur la Meuse …

En 1905, après diverses polémiques entre les quartiers nord et sud de la ville, l'Exposition universelle a été installée dans le nouveau quartier des Vennes sorti des eaux, auquel le beau site de loisirs de la Boverie, profondément reconverti, a été relié par une passerelle piétonne. À la suite du succès rencontré auprès de nombreux pays désireux d'ériger un pavillon indépendant, en effet, l'espace dégagé aux Vennes se révèle vite trop exigu.

Pour les festivités de 1930, le site du nord de la ville, candidat malheureux un quart de siècle plus tôt, sera retenu, puisque c'est là que s'ouvrira la voie fluviale vers Anvers avec le futur canal Albert. Cependant une chaîne invisible reliera encore le site nordiste à la Boverie méridionale, car le palais des Beaux-Arts, témoin glorieux de 1905, sera réinvesti pour la présentation des arts plastiques.

En 1939, l'Exposition internationale de la Technique de l'Eau s'installa au nord de l'agglomération sur les deux rives de la Meuse en rompant définitivement l'amarre méridionale.

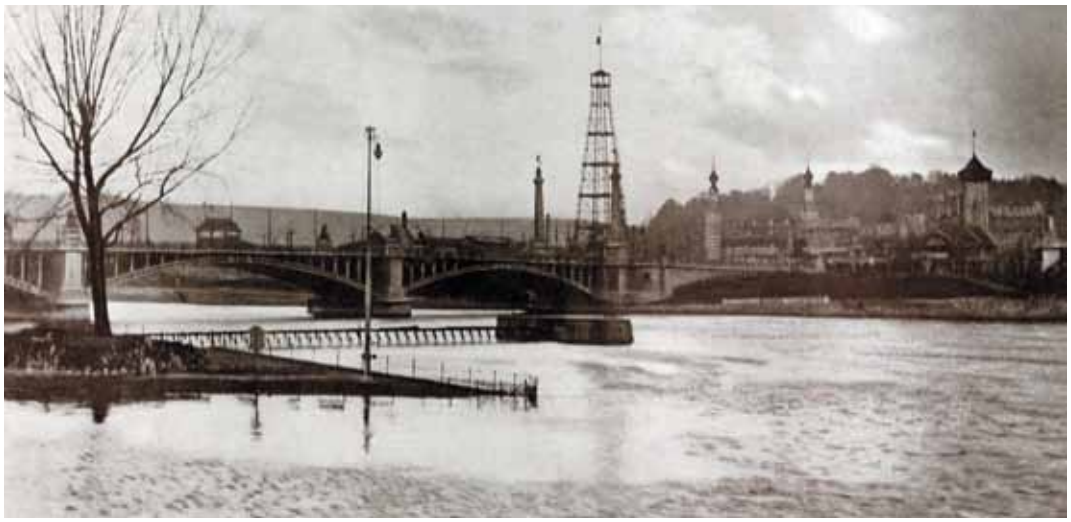
Dans une parfaite continuité, Coronmeuse, site retenu pour l'installation de la future exposition de 2017, est situé un peu plus loin vers le nord.



Carte illustrant les implantations des différentes expositions organisées à Liège en 1905, 1930, 1939 et pour le projet de 2017

LE CONTEXTE LIÉGEOIS À L'AUBE DU 20E SIÈCLE

Découpé en bras innombrables, le cours jusqu'alors naturel de la Meuse est, entre 1850 et 1880, entièrement domestiqué dans son parcours urbain. Le fleuve est plus que jamais l'atout primordial du développement économique de l'ensemble de l'agglomération liégeoise.



Panorama de l'Exposition de 1905 (vue depuis la rive droite). Photographie ancienne. La société « Internationale Bohrgesellschaft d'Erklenz (Rhénanie), spécialisée dans le forage avec injection d'eau, a installé deux impressionnantes tours sur le champ de foire. Celle que l'on voit ici se détache dans le ciel de Fragnée.

Cependant au début de la reprise économique en 1896, les industries lourdes s'affranchissent de plus en plus clairement des localisations charbonnières, du fait notamment des possibilités accrues du transport ferroviaire.

Même si cela n'est pas vraiment perceptible de l'extérieur, l'économie dans l'agglomération mosane stagne. Les entrepreneurs actifs savent que Liège a vraiment besoin d'une relance. Une grande exposition peut apporter à la cité mosane cet indispensable élan en ouvrant aux industriels locaux de nouveaux marchés, en confrontant les procédés liégeois à des concepts mis au point ailleurs ou encore en les mettant en contact avec des entrepreneurs d'autres contrées désireux de trouver à Liège des concessionnaires.

Le monde des affaires s'interroge : pourquoi Liège, troisième ville du royaume, particulièrement industrielle, qui reçoit de nombreux officiels étrangers, pourquoi donc Liège n'a-t'elle pas encore trouvé les ressources nécessaires à la mise sur pied d'une grande Exposition. Le fait que des villes comme Paris, Bruxelles et Anvers en organisent si souvent, prouve pourtant à suffisance que cela est sûrement intéressant ?

LE CHOIX DU MEILLEUR SITE

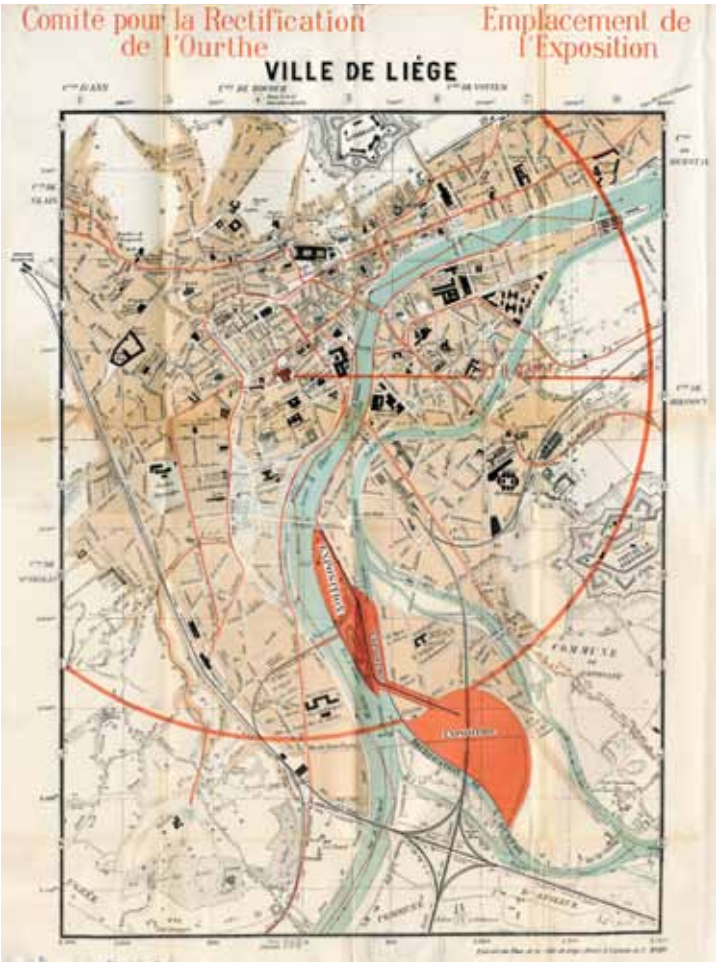
Cinq sites (le parc de la Citadelle, les plaines de Droixhe et des Vennes, les plateaux de Cointe et de Belleflamme) ont été examinés tant du point de vue des infrastructures à y réaliser pour l'Exposition de 1905 que de l'urbanisation future.

D'emblée, il est décidé de ne pas retenir les quartiers de Cointe et de Belleflamme, à cette époque situés en dehors du territoire liégeois. L'analyse technique ne doit en effet pas négliger la rentabilité future de l'investissement consenti par l'actionnaire principal de l'opération : la Ville de Liège.

Afin d'éviter toute surenchère spéculative, des options sont prises d'emblée sur les terrains libres de construction à Droixhe et aux Vennes, c'est-à-dire les deux quartiers liégeois qui ont le plus de chance d'être retenus. Cette politique prévoyante servira plus tard les intérêts des promoteurs des Expositions de 1930 et de 1939, mais va dans l'immédiat créer une rivalité entre les quartiers nord et sud de la ville.

Les comités de défense immédiatement mis sur pied pour défendre ces intérêts opposés vont publier des brochures en utilisant exactement la même tactique de persuasion : à savoir situer plus au nord (Saint-Lambert) ou plus au sud (Saint-Paul) le centre névralgique de la cité.

Le Comité de quartier des Vennes, qui sera suivi par les autorités, démontre que Droixhe fait partie du lit majeur de la Meuse. Le choix du quartier sud est fait, car la canalisation de l'Ourthe impose des travaux de moindre ampleur que la réalisation de la même opération pour la Meuse.



Plan présenté dans la brochure Liège-Exposition », éditée par le Comité de Rectification de l'Ourthe.

« L'Exposition sur Droixhe. Notice et plan. » publiés par le Comité de Propagande du Nord en faveur de l'Exposition Universelle de Liège, 1898.

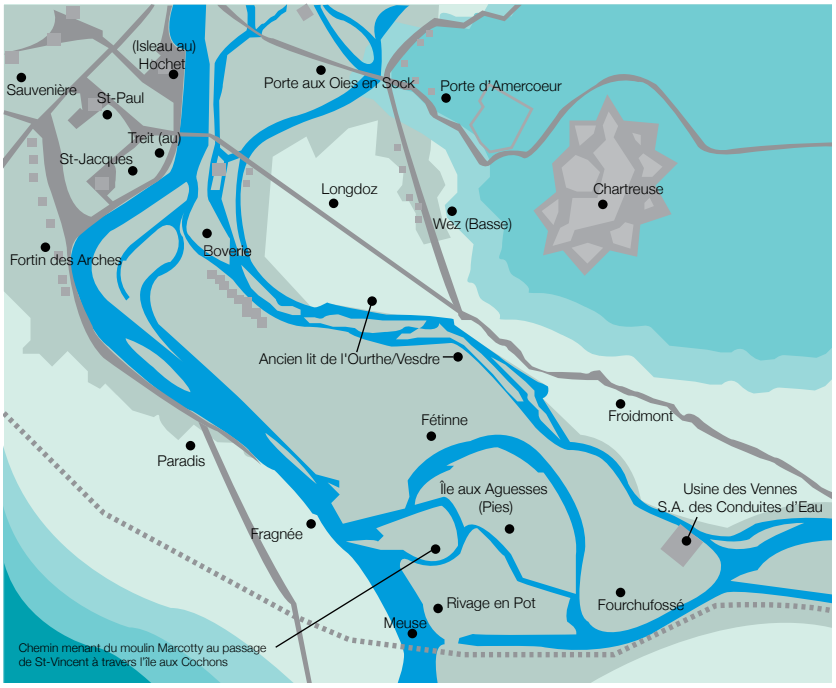
POURQUOI CE SITE ?

Le site finalement retenu est constitué de terres alluvionnaires souvent inondées, couvertes d'osiers et séparées du quartier liégeois de Fétinne par le « Fourchu Fossé », large méandre de l'Ourthe, et de la commune d'Angleur par un autre bras déjà canalisé.

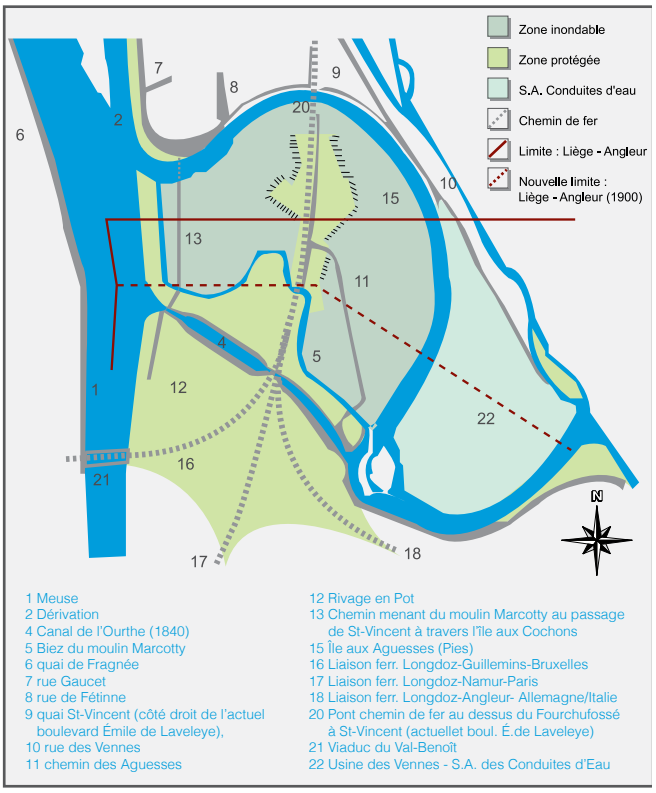
La rectification de la rivière en aval à travers Outremeuse est terminée, la Dérivation a mis les terres de la Boverie à l'abri des crues, mais on a négligé la protection des terres d'amont. Le projet de déplacement du lit de la rivière ardennaise créerait un vaste champ d'exposition de 21 ha presque entièrement sur le territoire de Liège. À l'issue des festivités, la ville trouverait là une zone de développement. L'étude de la future urbanisation est l'œuvre de l'ingénieur communal des Travaux Albert Mahiels.

Dans le projet monté pour l'Exposition de 1905, la réalisation d'un double pont enjambant les cours d'eau Meuse et Ourthe est prévue. Le beau pont de Fragnée a ainsi désenclavé le site retenu, en le reliant aux boulevards percés par l'urbaniste Hubert Blonden, et procuré à la ville une voie de pénétration dégagée du bâti ancien.

De plus, l'emplacement préconisé pour le champ de foire permet un raccordement à moindre frais au réseau de la S.A. du Chemin de fer du Nord et de la Belgique (ligne de Paris). Le prolongement d'un kilomètre de la voie ferrée vers les Vennes a permis l'acheminement des matériaux nécessaires aux infrastructures et constructions du champ de foire : 48.000 wagons de marchandises ont ainsi été amenés entre 1901 et 1905.



Plans présentant la plaine du Fourchufossé et l'île aux Aguesses en 1838 et en 1900. Ce site une fois aménagé accueillera l'Exposition Universelle de 1905.



LA CÉLÉBRATION DU 75E ANNIVERSAIRE DE LA BELGIQUE

La célébration du 75e anniversaire de l'indépendance de la Belgique ne doit pas occulter l'effort réalisé par les forces vives liégeoises pour démontrer leurs capacités inventives et laborieuses. La « fille de Meuse » peut ainsi prouver au monde que, sans être la capitale du pays, elle n'en tient pas moins le haut du pavé en matière industrielle.

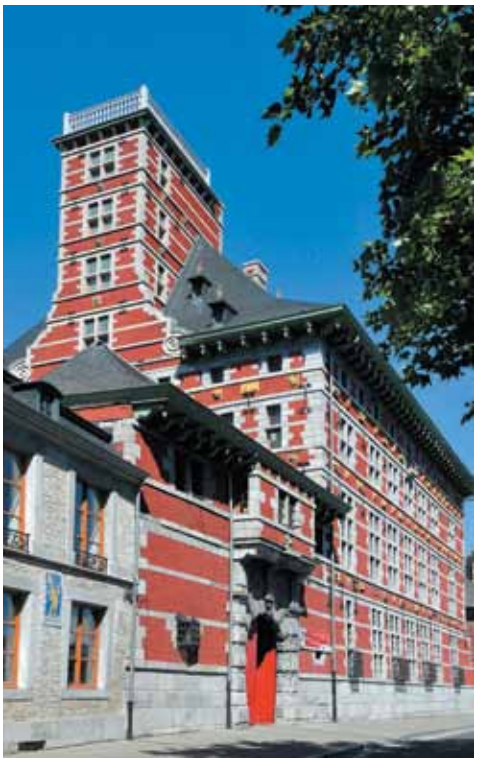
Malgré une situation tendue sur le plan international, la majorité des 38 pays participants n'hésite guère à répondre par l'affirmative à l'appel des organisateurs : les uns à titre officiel, les autres par le biais d'exposants privés. Sur injonction royale, les diplomates belges en place tant à Pékin, Washington, Tokyo, Saint-Pétersbourg qu'à Londres ou Vienne ont en effet efficacement œuvré en faveur du projet liégeois. Rien, ni le contexte de crise peu rassurant, ni les antagonismes économiques et coloniaux, ne doit gâcher la Fête du Progrès.

Palais des Beaux-Arts, dessin sur calque signé par Charles Soubre (1821-1895). Élévation de la façade principale du Palais des Beaux-Arts conçu par cet architecte.

Diplomatie oblige, tous les grands États devront cohabiter dans le hall des Vennes. Tandis que dix-sept pays se limitent modestement à un stand dans le hall, d'autres décident le plus souvent en fonction d'une volonté d'affirmation nationaliste d'ériger un pavillon spécifique. Les États émergeants cherchent ainsi une certaine reconnaissance hors frontières en édifiant des constructions qui affirment clairement leurs différences. C'est le cas pour la plupart des pays balkaniques : le Monténégro, participant pour la première fois à une manifestation de ce type, ou la Bulgarie, dont l'indépendance a été reconnue en 1877. Quant à la Serbie, l'État le plus prompt à rentrer son adhésion officielle, elle fait reproduire un monastère orthodoxe, symbolique de la fin du joug ottoman.

Un exemple de palais en « kit » le Palais de la Bulgarie : Liège (1905), Milan (1906). Certains pays souhaitant participer à différentes Expositions réutilisent plusieurs fois un même palais par manque de moyens financiers.

Acceptent également l'invitation dans de brefs délais, d'autres pays neufs : la Norvège, qui tient à marquer sa séparation de la Suède, et le Canada, qui souhaite afficher clairement son statut de premier « dominion » britannique. C'est à la Boverie que sont regroupés ces pavillons qui, par leur architecture typique, sont censés porter témoignage sur la scène internationale de la toute nouvelle autonomie de ces États.



L'architecte Joseph Lousberg (1857-1912) restaurait le palais Curtius quand il a conçu les pavillons emblématiques de la Ville aux expositions universelles.

URBANISATION ET LOGEMENT SOCIAL

La problématique du logement social est née de la révolution industrielle du XIXe siècle qui modifia les structures sociales et urbaines. La population et donc la demande de logement ont augmenté fortement à Liège à cette époque. La ville passe en effet de 55 000 habitants en 1830 à 173 000 en 1900, tandis que sa surface bâtie passe de 203 ha en 1856 à 488 en 1910.

Pour absorber cet afflux d'arrivants, les maisons jusqu'alors uni-familiales se divisent, les terrains privés sont 'sur-lotis'. Les conditions de vie et d'habitat des ouvriers et des plus pauvres se dégradent et deviennent catastrophiques. Une famille d'ouvrier vit souvent dans une seule pièce. Les épidémies de choléra se multiplient (cinq entre 1831 et 1866) et entraînent la prise de mesures drastiques d'assainissement des quartiers populaires. La construction de maisons ouvrières s'inscrit directement dans ce mouvement hygiéniste et social.

Des sociétés de construction d'habitations ouvrières se créent pour permettre à la classe ouvrière d'accéder à la propriété : par exemple à Liège, la « Société liégeoise des maisons ouvrières » fondée en 1867 et la « Société Anonyme liégeoise pour le rachat et la construction des maisons ouvrières » fondée en 1875. Des cités ouvrières sont bâties en périphérie du centre urbain, dans des lieux jusqu'alors peu urbanisés, où les terrains sont meilleur marché : dans le quartier du Laveu (rues Mueseler et Hézelon), dans le quartier de la rue de Hesbaye (rue Lacroix). Le modèle unifamilial est privilégié, car le logement est alors considéré comme un outil éducatif, refuge de la cellule familiale (épargne, tempérance, hygiène) contre les égarements (cabaret, alcool, promiscuité).

Dans le cadre de l'Exposition Universelle de 1905, un concours est organisé donnant l'occasion aux sociétés d'habitations, mais également à la CGER (crédit général d'Épargne et de Retraite) et à des industriels, de montrer leur savoir-faire en matière de logement ouvrier. Tout un ensemble de maisons ouvrières sera construit à Cointe sur le boulevard Montefiore. Loin du cliché de la cité ouvrière, ces maisons présentent l'image de maisons cossues, bien que modestes. Une de ces maisons entièrement meublée par Gustave Serrurier-Bovy constitua le 1er prix de la tombola organisée à l'exposition de 1905.

Mobilier en kit de Gustave Serrurier-Bovy (1858-1912). Ce mobilier marque une étape importante dans le domaine du design. En valorisant un bois simple – le peuplier – par une décoration au pochoir, le créateur liégeois parvient à créer un « art pour tous ». Conçues dans le cadre du Concours des habitations à bon marché de l'Exposition universelle de 1905, ces œuvres étaient destinées à meubler la maison offerte comme « super lot » à la tombola

Maisons issues du Concours d'habitations à bon marché situées Boulevard Montéfiore. Une idée de l'habitat populaire dans l'esprit des cités jardins à l'anglaise. Photos de 1905 et de 2005,

UN CONTEXTE DÉPRESSIONNAIRE...

Mais pourquoi la longue dépression qui a suivi le krach boursier du 24 octobre 1929 à Wall Street (NewYork aux U.S.A.) a-t'elle touché de plein fouet la région liégeoise? Voici quelques faits essentiels à souligner à ce sujet :

• La conséquence majeure du conflit mondial de 14-18 fut pour Liège la perte de son marché naturel, à savoir l'Allemagne.

• La baisse générale de productivité des charbonnages liégeois obligea les industries à se rapprocher du fleuve pour faciliter leur approvisionnement en énergie, donc à consentir de gros investissements à un moment de conjoncture défavorable.

• L'industrie textile a presque entièrement disparu. Gravement touchée par la crise de 1929, l'armurerie est pratiquement à l'arrêt et ses ouvriers se retrouvent au chômage.

Après 1918, Liège a ainsi perdu peu à peu, mais inéluctablement, sa place de leader du secteur industriel belge. Les enquêtes statistiques de 1937 et de 1947 constateront scientifiquement a posteriori ce lent déclin du bassin liégeois. Dès 1930, les visiteurs de l'Exposition internationale, quant à eux, en eurent conscience. Cette démonstration internationale, qui devait relancer l'économie mosane, était loin d'égaler l'euphorie générale suscitée par les festivités de 1905, quand, seulement 25 ans plus tôt, Liège à son apogée avait ébloui le monde...

PRÉSENTATION GÉNÉRALE, PALAIS REMARQUABLES

Le choix du site pour l'exposition de 1930 s'est porté tout naturellement sur la plaine des manœuvres (au nord de la Ville), le plateau du Tribouillet et le parc de la Boverie (au sud de la Ville).

Plusieurs raisons expliquent ces décisions :
- Ce site était déjà l'un des choix possibles de l'Exposition universelle de 1905 et la Ville y avait acquis des terrains dès le début du siècle.
- Cette plaine, qui servait depuis l'époque de l'empereur Napoléon Ier (1769-1821) de champs d'exercices pour l'armée, est régulièrement inondée. Si des travaux d'assèchement et d'assainissement y sont effectués pour l'exposition, il sera possible ensuite d'aménager un nouveau quartier d'habitation.

Le plan d'implantation initial prévoyait de vastes halls internationaux et thématiques, mais plusieurs nations réclamèrent leur propre palais. La surface disponible au nord de la Ville n'étant plus suffisante pour accueillir l'ensemble des exposants, il a été alors décidé de réutiliser le parc de la Boverie, un des sites de l'Exposition de 1905. Cette division en deux sites excentrés au sud et au nord de la Ville sera l'une des grandes critiques émises à l'époque.

L'Exposition de 1930 aborde les thèmes de l'industrie (électricité, chimie, mines, métallurgie, armurerie, textile et transports ferroviaires), des sciences, de l'agriculture, la Ville d'Anvers, co-organisatrice, se réservant en toute logique les ports, le commerce maritime et les colonies,

Une partie de l'architecture des palais fut déterminée par les ossatures métalliques, la décoration des façades devant quant à elle évoquer la région industrielle et ses usines. Les palais ont une belle unité architecturale, presque tous sont conçus dans le style Art Déco.

On remarquera plus spécialement les Palais :
- des Transports dont le fronton évoque un char romain tiré par des chevaux ;
- de l'Électricité décoré de peintures vives avec un panneau représentant la puissante électrique, dont la partie centrale est constituée de pylônes en gradins flanqués d'obélisques lumineuses ;
- du Verre et de la Céramique composé de quatre grands cubes blancs reliés par des colonnes cannelées et surmontées d'un toit en verre en forme de cristaux taillés ;
- de la Métallurgie bâti en fer et en ciment ;
- du Sucre dont les angles étaient constitués de quatre minarets surmontés de lanternes.

L'EXPOSITION DE 1930

L'Exposition de 1930 n'est pas restée dans la mémoire collective. Plusieurs raisons expliquent le relatif échec de cette grande manifestation.

Tout d'abord, il est inutile de rappeler que l'exposition se déroula dans un contexte économique plus que morose, les effets de la crise de 1929 se font déjà sentir. Les pouvoirs publics se mobilisent en faveur des travailleurs qui perdent leur emploi, l'heure n'est guère aux réjouissances…

Ensuite, le partage des thèmes entre Liège et Anvers diminua le prestige qu'aurait eu une exposition unique. Ces manifestations jumelles se portèrent mutuellement ombrage. L'inévitable comparaison entre Liège et Anvers démontra qu'Anvers a joui d'un succès et d'un rayonnement plus important de part son architecture, l'emplacement choisi, les thèmes traités plus porteurs et surtout des investissements consentis au nord du pays.

Un exemple concret de différence de succès entre les deux pôles fut la réussite plus que mitigée du parc d'attraction de Liège contrairement à celui d'Anvers. Ces attractions ont un impact financier non négligeable sur les recettes d'une telle manifestation. Plusieurs facteurs peuvent expliquer la faible fréquentation du parc : les prix pratiqués trop élevés et la situation du parc sur la rive gauche, à l'écart du centre de l'exposition.

Enfin, le bilan économique de l'Exposition est déficitaire à Liège et se solde par une perte de 5 millions de francs. Les finances de la Ville, déjà durement éprouvées par des dépenses croissantes en matière d'assistance publique du fait de la crise, ont été une nouvelle fois mises à contribution.

URBANISATION ET LOGEMENT SOCIAL

Au lendemain de la 1ère guerre mondiale, la situation politique du pays a changé, les classes sociales se sont mélangées et les tensions sociales sont telles que toute une série de réformes est engagée. L'État, qui jusqu'alors se contentait passivement d'un simple rôle de régulateur des mileux industriels, qui détenaient eux « le vrai pouvoir », met en place une politique sociale du logement. La Société Nationale des Habitations et Logements à Bon marché est ainsi créée en 1919.

Les réalisations Outre-Manche inspirent les architectes et urbanistes. De nombreux concours sont organisés. Les logements sociaux sont toujours implantés en dehors du centre urbain, auxquel ils sont reliés par les transports en commun. Les maisons s'organisent le long des axes de circulation et disposent de jardins privés, ce qui n'était pas le cas précédemment, pour former des 'cités jardins'.

Á côté de ces quartiers périphériques, des habitations collectives sont aussi implantées dans le centre urbain, comme par exemple à Naimette-Xhovémont et à Jonfosse.

Immeuble collectif du quartier des Vennes au coin de l'Avenue Reine-Élisabeth et de la rue de Wetzlar, bien rénovée par la société La Maison liégeoise.

L'Exposition de 1930 constitue une nouvelle occasion d'organiser un concours de logement à vocation sociale. Les sociétés d'habitation ont fait à cette occasion appel à des architectes renommés, C'est ainsi que le quartier du Tribouillet (Thier à Liège) a notamment vu le jour.

Vue aérienne du quartier du Tribouillet (photographie ancienne)

Immeuble collectif situé sur le plateau du Tribouillet, Boulevard Ernest Solvay. Il fut construit en 1930 à l'initiative de la Société Nationale d'habitation et de Logements à Bon Marché (SNHLBM) dans le cadre du Concours d'habitation de l'Exposition de 1930.

LE CONTEXTE LIÉGEOIS DANS LES ANNÉES TRENTE

Après le 1er conflit mondial, l'exploitation houillère sur le territoire liégeois est en nette diminution. Dès lors, afin de faciliter leurs approvisionnements, les industries métallurgiques vont se déplacer le long du fleuve. Particulièrement vers l'aval, à partir du moment où en 1930, le projet, conçu par Alexandre Delmer, (professeur à l'ULg), d'un canal reliant Liège à la mer est mis en chantier.

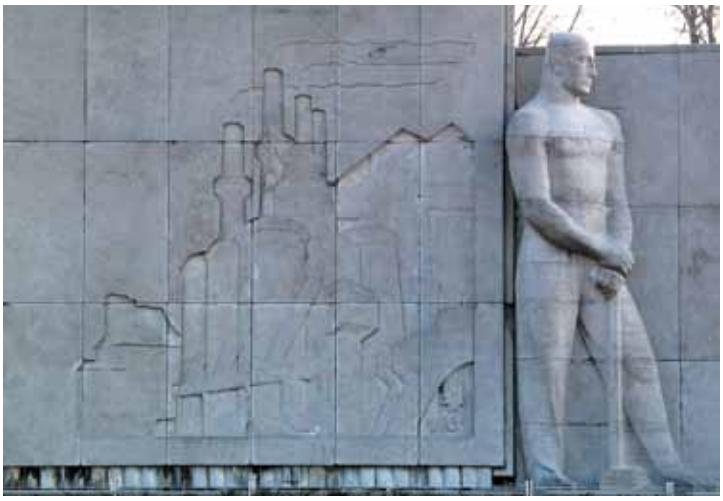
Vue du Canal Albert – Tranchée de Caster. En creusant dans les terrains meubles et en perçant les crêtes qui séparent les bassins de la Meuse et de l'Escaut, les ingénieurs ont vaincu les obstacles naturels et ont permis une liaison directe entre Liège et Anvers.

En 1939, le Canal Albert est mis en service, après 10 ans de travaux. Pour célébrer avec faste cette inauguration, Liège s'est vue confier par le « Bureau international des Expositions » la mission d'organiser en 1939 au point d'attache du canal à la Meuse une Exposition internationale de la Technique de l'Eau.

Cet ouvrage gigantesque, long de 122 km, permet à l'époque aux navires jaugeant jusque 2000 tonnes d'atteindre le port d'Anvers au départ de la Meuse liégeoise. Il offre donc une liaison directe à l'est du bassin industriel wallon avec les pays d'outre-mer. Grâce au pont-barrage de Monsin, inauguré lors l'Exposition de 1930, un bief est aménagé jusqu'à Genk à 56 km de Liège au niveau de la cote + 60m sans qu'aucun autre ouvrage d'art ne vienne ralentir la navigation. Ensuite six écluses réparties sur 66 km permettent de rejoindre l'Escaut et le port d'Anvers, situé à la cote + 4 m.

C'est évidemment à la mémoire du « roi soldat » Albert 1er que cette nouvelle infrastructure est dédiée. Un beau mémorial dû à l'architecte Jean Moutschen (1895-1957) en marque l'entrée sur une presqu'île triangulaire aménagée en jardin à la française et agrémentée de bas-reliefs (allégorie des villes de Liège et d'Anvers). Les sculpteurs associés au projet sont Louis Dupont (1896-1967), Robert Massart (1892-1955) et Marcel Rau (1886-1966).

Mémorial à l'entrée du Canal Albert - Allégorie de la ville d'Anvers



Mémorial à l'entrée du Canal Albert - Allégorie de la ville de Liège

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE LIÈGE 1939

L'Exposition internationale de Liège - 1939 couvre une superficie de 80 ha (dont 30 sont constitués d'eau) répartie sur les deux rives de la Meuse entre le pont Atlas et le pont-barrage de Monsin, deux ouvrages datant de l'exposition précédente (1930).

Le Plongeur de Idel Ianchelevici à son emplacement initial, surplombant la piscine du Lido

Alors que l'élaboration du plan d'ensemble du champs de foire est confiée à l'agence d'architecture et d'urbanisme « L'Equerre », qui s'assure la collaboration de Le Corbusier (1887-1965), dont la renommée internationale n'est déjà plus à faire, c'est l'architecte Georges Dedoyard (1897-1988), qui est en charge de la coordination générale des constructions de l'Exposition de la technique de l'eau. Cette figure marquante du modernisme liégeois a de plus signé personnellement les plans du pavillon du Commissariat général, destiné aux réceptions protocolaires des hôtes d'honneur.

Le champ de foire est donc situé à la jonction du fleuve et du nouveau canal, dont la construction a débuté en 1930 et que l'on s'apprête à inaugurer en toute grande pompe. Sur la rive gauche, l'entrée à l'exposition se fait par une belle avenue, perpendiculaire au fleuve donnant accès au Palais des Fêtes de la Ville de Liège. Sur la rive droite, l'avenue du Centenaire, malheureusement rebaptisée aujourd'hui avenue de Lille, alors que pourtant il s'agit bel et bien du lieu où le Royaume avait choisi de célébrer son centenaire. Cette belle artère traverse de part en part l'ancien champ de manoeuvre déjà assaini pour l'exposition de 1930. De plus, un pont provisoire a été jeté sur la Meuse un peu en amont du barrage de Monsin pour permettre aux véhicules d'effectuer un tour complet du lieu des festivités.

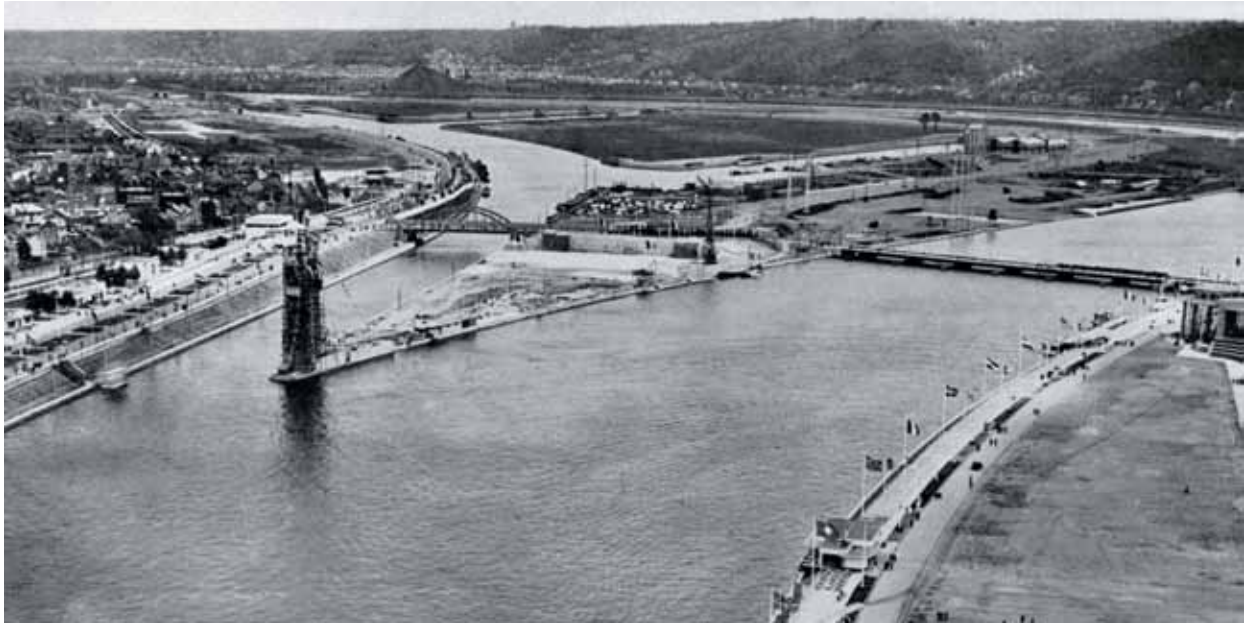
Pour la première fois lors d'une exposition internationale liégeoise, l'architecture des constructions est dessinée dans la nuit par des tubes luminescents, qui soulignent aussi bien les lignes générales que les perspectives.

Vue panoramique de la rive droite de l'Exposition de 1939 (site Droixhe-Bressoux) prise à partir du téléphérique.

EXPOSITION INTERNATIONALE DE LA TECHNIQUE DE L'EAU 1939

Inaugurée le 20 mai, l'Exposition internationale de la Technique de l'Eau qui sera prématurément clôturée le 11 septembre à la suite de la déclaration de guerre et à la mobilisation générale, a néanmoins accueilli 5000000 de visiteurs.

Selon la classification enregistrée par le Bureau International des Expositions à la suite de Paris pour les « Arts décoratifs » (1925) et « Arts et Techniques » (1937), le thème à exploiter est « l'eau dans la science et dans l'art de l'ingénieur, l'eau dans la nature, l'eau et l'industrie, l'eau et les ports, la navigation, les colonies ; mais aussi l'eau et les sports, l'eau et le tourisme et enfin l'eau, thème d'inspiration pour l'art.



Vue panoramique de la jonction de la Meuse et du Canal Albert à Liège. Photographie ancienne prise lors de l'Exposition de 1939.

Les pays désireux de construire un pavillon individuel, à savoir l'Allemagne, l'Égypte, la France, le Grand-Duché de Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas et la Suède, signèrent tout comme les organisateurs liégeois une convention d'agrégation et de respect de cette classification générale.

Pour toute grande manifestation qui se respecte, un bâtiment emblématique doit être conservé pour servir de preuve dans la mémoire collective. Pour l'exposition de l'eau en 1939, la Ville conserva son palais. Cette oeuvre de l'architecte Jean Moutschen (1895-1957), a longtemps abrité la patinoire de Liège. Installé à l'entrée de Coronmeuse, cet hall immense de 90 m sur 40, comportant une galerie surélevée d'une portée de 42 m et pouvant accueillir jusque 850 spectateurs. La monotonie des façades latérales est interrompue par un jeu de hauts pilastres qui rappellent à l'extérieur la structure portante.

Photo actuelle du Palais des Sports

L'EXPOSITION THÉMATIQUE DE 1939

L'exposition thématique de 1939 est en réalité la première du genre organisée en Belgique.
L'expérience liégeoise était d'autant plus hardie que le sujet traité - l'eau - était inédit, il n'avait en effet jamais fait l'objet d'une aussi vaste synthèse scientifique.

La démonstration des trois premières classes du programme général consacrées à « l'Eau et les Sciences, les arts appliqués et la nature » ont été réunies dans le Palais des Universités. Toutes institutions d'enseignement supérieur du Royaume y étaient présentes en parfaite harmonie. C'est au recteur J. Duesberg, ancien ministre et recteur de l'ULg, que l'on doit l'organisation scénographique, qui au-delà de tout clivage idéologique ou rivalité stérile a permis à chaque discipline d'être traitée dans un stand unique et homogène.

Laissons au président du Comité exécutif A. Dewandre, ingénieur et administrateur délégué de la S.A. Servo-Frein Dewandre le mot de la fin : «...la science de l'eau touche à toutes les sciences, intervient dans tous les arts et dans toutes les techniques, l'eau est l'accessoire obligé de toute vie et sa quantité limite le développement des communautés humaines et de leurs industries »

Aquarelle de Stelsy représentant le Pont de Coronmeuse

Vue de nuit « Le plongeur et son arc » (1939), par Idel Ianchelevici (1909-1994), Cette oeuvre, qui a été réinstallée au Port des yachts en 2000, surplombait la piscine olympique du Lido lors de l'Exposition de 1939. C'est l'enthousiasme du public de l'époque qui a incité les édiles à ré-installer la statue dans la cité 60 ans plus tard.

URBANISATION ET LOGEMENT SOCIAL

Le modèle des maisons unifamiliales des cités ou quartiers jardins en périphérie sera progressivement abandonné au cours des années 30 au profit d'immeubles à appartements permettant d'une part d'augmenter le nombre de logements sur la superficie disponible et d'autre part, de faire des économies (amortissement des équipements collectifs).

L'espace occupé par l'Exposition de la technique de l'eau de 1939, qui a été interrompue brusquement par la déclaration de guerre et la mobilisation générale, débouchera vingt ans plus tard sur la création d'un concept novateur : le quartier de Droixhe.

Située sur l'ancienne plaine de manoeuvre, cette cité sociale occupe donc une part importante de l'espace aménagé pour les expositions de 1930 et de 1939, car jusque peu avant 1930, elle était toujours en zone inondable. Le complexe de Droixhe a été conçu par le groupe EGAU. Cet ensemble, qui est à Liège le seul quartier de logements sociaux « type banlieue française », est composé uniquement d'immeubles à appartements pouvant accueillir 7000 habitants et disposés autour d'un parc, d'une pièce d'eau et de divers équipements collectifs : école, crèche, bibliothèque et salle des fêtes.

Particulièrement prisé dans les années 60-70, ce quartier a connu une période de déclin suite à une certaine « ghettoïsation ». Depuis la fin des années 90, des projets de rénovation ont été mis au point et ils viennent de débuter.

La cité de Droixhe conçue par les architectes du groupe EGAU, 1954-1971. Illustration du concept de cité-parc.

Tours de la cité de Droixhe, dont certaines ont aujourd'hui été démontées.

2017 LE POINT D'ORGUE DE LA STRATÉGIE DE RECONVERSION

Depuis une dizaine d'années, la région liégeoise met en œuvre une stratégie de reconversion ambitieuse. Pas à pas, la Ville et l'agglomération se transforment pour générer une économie de services centrée sur des pôles d'excellence.

En 2009, trois infrastructures majeures ont été inaugurées : le pôle muséal « Grand Curtius » qui connaît un succès grandissant, la Médiacité (dessinée par Ron Aarad) qui préfigure la cité de l'audiovisuel et des loisirs et la Gare des Guillemins signée par l'architecte Calatrava, qui place Liège sur la ligne à grande vitesse du Nord-Ouest européen.

La politique de grands projets structurants, portée par les autorités publiques et soutenue par les entreprises, l'université et les écoles supérieures conduit le Pays de Liège vers sa renaissance. En attendant l'arrivée du tram, dont le principe a été décidé par le Gouvernement wallon, plusieurs projets importants sont en cours : le Théâtre de la Place, devenu Centre européen de création théâtrale et chorégraphique, s'installera prochainement dans l'immeuble rénové de l'Emulation, l'Opéra Royal de Wallonie, institution de réputation internationale, est en cours de restauration et le Musée d'art moderne et d'art contemporain va être transformé en Centre international d'art.

Les impacts de cette stratégie sont visibles : la Ville de Liège attire chaque année de nouveaux habitants ; elle est redevenue la première destination touristique de Wallonie ; l'aéroport de Liège se place à la 8ème place européenne en matière de transport de fret (1er en Belgique), le port autonome de Liège est le premier port intérieur belge et le 3ème port européen en terme de tonnages transportés et l'arrondissement de Liège est considéré, selon l'étude indépendante de Cushman et Wakefield comme la région la plus attractive d'Europe en terme de logistique.

L'arrondissement est également le siège d'entreprises mondialement connues, telles AB InBev, , Umicore, FN Herstal, Techspace Aero, EVS Broadcast, Amos, Eurogentec… La plupart d'entre elles ont généré l'émergence de pôles de compétences dans lesquels Liège excelle : l'aéronautique, la métallurgie et la mécanique, le spatial, les biotechnologies, les technologies de l'Information ou encore l'agroalimentaire.

Aujourd'hui, la Ville souhaite profiter de cet élan positif pour organiser un évènement d'ampleur mondiale qui constituera le point d'orgue de la stratégie de reconversion économique et urbaine de la région liégeoise.

Après avoir identifié les différents types de manifestations qui permettent de rencontrer cet objectif, Liège a étudié en profondeur celles qui correspondaient le mieux à son profil : une ville régionale à dimension humaine située en plein cœur de l'Europe, à quelques centaines de kilomètres de grandes métropoles comme Paris, Londres, Amsterdam, Francfort, ou Bruxelles. Le choix s'est porté sur l'organisation d'une Exposition internationale reconnue en 2017.

En conclusion, organiser une Exposition internationale à Liège en 2017 est une superbe occasion de :

- mettre en valeur les points forts et success stories belges sur les plans économique, scientifique et culturel ;
- positionner positivement la Belgique, ses Régions et Communautés à l'international ;
- symboliser la réussite de la mutation industrielle et urbaine de la région liégeoise.

LE THÈME DE L'EXPO LIÈGE 2017

Le point de départ de la définition du thème de l'Expo est la décision du conseil communal de Liège du 25 janvier 2010 de fonder la candidature de la Ville sur la nécessité d'inventer de nouveaux modes de vie durables grâce à la créativité et l'innovation, à la fois scientifique et humaine.

Un long travail a ensuite été entamé, qui a associé les représentants de nombreuses institutions ainsi que plusieurs experts internationaux.

De nombreux contacts avec le Secrétaire général du BIE ont également été organisés.

La volonté du comité organisateur était de définir un thème qui :

- Corresponde aux attentes et au règlement du BIE. A cet égard, ce dernier impose aux organisateurs d'une Exposition internationale de choisir un thème spécialisé (qui se limite à une seule branche de l'activité humaine) et qui soit en rapport avec les problèmes nationaux ou internationaux actuels ou futurs ;
- Permette de faire de l'Expo un succès, et qui soit donc attractif ;
- Soit cohérent avec les forces et atouts de notre Pays, de la Région, de la Province et de la Ville;
- Se situe dans les grandes orientations adoptées par le conseil communal en date du 25 janvier 2010.

Sur base de ces différents éléments, le choix de la thématique s'est porté sur la connectivité, définie comme « le phénomène technologique qui permet de créer un lien de plus en plus facilement et rapidement entre un nombre impressionnant de femmes et d'hommes dans le monde ».

Depuis peu de temps au regard de l'histoire de l'Humanité, les moyens de communication se sont intensifiés et dématérialisés grâce à des réseaux tels qu'Internet ou la téléphonie mobile. Cet essor est présent dans la vie quotidienne de chacun d'entre nous : il démultiplie nos échanges, il inaugure de nouvelles formes de relations, il remodèle nos imaginaires en transformant nos visions de l'espace et du temps, bouleverse nos rapports à l'information, à la culture et à la mémoire de nos sociétés.

Cette nouvelle réalité impose de repenser le lien que les hommes entretiennent avec leur environnement (familial, professionnel, culturel, etc.) à la fois à l'échelle individuelle et communautaire, locale et internationale.

Le développement des technologies de communication et la multiplication des instruments numériques ne valent que si elles favorisent l'épanouissement des individus ainsi que la solidarité entre eux.

Comment les moyens mis en œuvre pour connecter la planète peuvent-ils servir cette solidarité ? Telle est la question posée par Liège Expo 2017 et ce, dans des domaines qui touchent particulièrement l'Humain : la santé, les transports durables, l'environnement, la culture et l'éducation.

La Belgique, pays situé au cœur de l'Europe et des moyens de communication, et animé par une volonté infaillible de s'ouvrir sur le monde, est un hôte naturel pour accueillir l'Expo sur ce thème.

Résolument tournées vers les technologies de pointe, Liège, la Wallonie et la Belgique entendent mettre leurs expertises en la matière au service de la Communauté internationale pour offrir, aux côtés de partenaires internationaux, une plateforme universelle d'échanges de savoir-faire.

Ce thème est traduit par l'intitulé « Connecter le Monde pour rapprocher les Hommes » - en anglais « Connecting the world, linking people ».

LE SITE PROPOSÉ POUR ACCUEILLIR L'EXPO LIÈGE 2017

Pour rappel, conformément à la règlementation BIE, le site de l'Exposition doit être d'une superficie de 25 hectares maximum. Cette surface n'inclut pas les terrains nécessaires pour les fonctions connexes nécessaires à la bonne organisation d'un tel évènement (parking, logistique, sécurité,…).

Ce site doit contenir des emplacements construits par l'organisateur et libres de tous loyers, charges, taxes et frais autres que ceux représentatifs de services rendus. L'emplacement le plus important attribué à un État ne doit pas excéder 1.000 m².

Compte tenu de ces paramètres, la Ville a choisi le site de Coronmeuse pour accueillir la future Exposition Internationale. Véritable porte d'entrée située au nord de la ville, ses atouts sont nombreux :

- sa superficie est légèrement inférieure à 25 hectares ;
- Coronmeuse est située à proximité immédiate du tracé du futur tram, qui reliera ce quartier au centre ville ;
- c'est le lieu où débute le canal Albert, reliant Liège à Anvers;
- l'accès à l'autoroute est très proche ;
- il contient de nombreux espaces verts, en bord de Meuse ;
- historiquement, c'est à Coronmeuse que s'est déroulée la dernière Exposition Internationale organisée à Liège, en 1939, et qui fut interrompue par le déclenchement de la seconde guerre mondiale.

Grâce à la thématique choisie, la volonté de la Ville est de moderniser ce quartier en en faisant un modèle de développement durable (haute performance énergétique des immeubles, mobilité douce, espaces verts,...).

Les aménagements nécessaires à l'Expo prévus sur le site

Pour concevoir le masterplan du site de l'Exposition, la SCRL Liège Expo 2017 s'est adjoint les services du bureau d'architectes-urbanistes VenhoenvenCS, d'origine néerlandaise et spécialisé dans la conception d'Eco-quartiers.

La volonté de la Ville est en effet de disposer, au terme de l'Expo, d'un nouveau quartier grâce aux bâtiments et aux aménagements qui auront été conçus pour l'Expo. Ce nouveau quartier sera conforme aux normes les plus ambitieuses en termes de performance énergétique, de mixité sociale, de mobilité douce,…

C'est un des atouts d'une Exposition internationale, par rapport aux Expos universelles : les pavillons sont construits par l'organisateur, qui peut donc aménager le site en fonction de sa réaffectation post Expo.

Le bureau choisi par la SCRL a travaillé de manière étroite avec les différents acteurs concernés par l'aménagement du site et de ses alentours, à savoir :

- Les différents services de la Ville de Liège et de la Ville d'Herstal (le site de Coronmeuse est en effet limitrophe à cette commune) ;
- Le fonctionnaire délégué de la Wallonie ;
- Le Cabinet du Ministre en charge de l'aménagement du territoire ;
- L'intercommunale de développement SPI+
- La SPAQUE ;
- La Foire internationale de Liège ;
- Le Port autonome de Liège.

Quatre grands principes ont guidé les travaux de ce comité :

- La volonté de préserver de larges espaces verts sur le site de Coronmeuse ;
- La nécessité de limiter au maximum le nombre de bâtiments nécessaires uniquement pendant les trois mois de l'Expo, et qui devront donc être détruits à son terme ;
- La nécessité d'intégrer les bâtiments classés dans la requalification du site ;
- La nécessité de maintenir sur le site des fonctions compatibles avec le concept d'Eco quartier.

Concrètement, il est proposé que les espaces construits soient composés d'une quinzaine de bâtiments qui abriteront les pavillons des participants (pays et organisations), deux pavillons indépendants dont l'un abritera la représentation belge et l'autre le pavillon de l'Union Européenne, et cinq pavillons thématiques – « Better Health through connectivity », « Better education », « Sustainable mobility », « Richer culture » and « Sustainable environment » et enfin, des bâtiments où seront proposés des services tels que la restauration, l'information, la sécurité, l'accueil des enfants, etc.

Au total, le programme nécessaire à la tenue de l'Expo est estimé à 156.000 m², dont 121.000 m² au sol : plus de la moitié de la surface du site restera donc vierge de toute construction. Ce volume de bâtiment permettra d'accueillir plus d'une centaine de participants dans des pavillons dont la surface variera entre 200 et 1000 m².

Comme expliqué plus loin dans la note, ces investissements seront financés au travers d'un partenariat public-privé, qui sera lancé par la structure d'exploitation de l'Expo.

Les bâtiments de l'Expo seront construits de manière durable et transformés, après l'Expo, pour constituer un nouveau quartier durable dont l'affectation principale sera le logement, les services (écoles, bibliothèques, magasins et restaurants) et des bureaux. Tous ceux-ci seront aménagés suivant les spécifications de l'éco-architecture.

La valorisation de cet ensemble immobilier assurera le caractère self-supporting de l'opération.

EN ROUTE POUR 2017 : LE CALENDRIER DE LA CANDIDATURE

- 14 décembre 2009 : Décision unanime du conseil communal de préparer la candidature
- 1er mai 2010 : Ouverture de l'Expo Universelle de Shanghai
- 1 juillet 2010 : Déclaration d'intention devant l'Assemblée générale du BIE
- 7 juillet 2010 : Création de la SCRL « Liège Expo 2017 »
- 16 mai 2011 : Soutien inconditionnel de tous les Gouvernements du Pays
- Juin 2011 : Dépôt officiel de la candidature au BIE par le Premier Ministre
- 14 juin 2011 : Assemblée générale du BIE
- 1er semestre 2012 : Accueil de la mission d'enquête du BIE en Belgique
- Mai-juin 2012 : Organisation d'un forum international sur le thème à Liège
- 12 mai – 12 août : Exposition Internationale 2012 de Yeosu (Corée du Sud)
- Décembre 2012 : Choix de la Ville organisatrice par l'assemblée générale du BIE
- 2015 : Expo Universelle de Milan
- 21 juin 2017 : Ouverture de l'Expo internationale de Liège

Vous aussi, participez à cette fabuleuse aventure
et « signez pour » Liège Expo 2017
sur le site internet www.liege-expo2017.com

Commissariat scientifique : Christine Renardy, Premier Directeur, Département de la Culture et du Tourisme
Commissariat technique : Françoise Safin-Crahay, Conservatrice
Avec l'aide de Françoise Jeuris, Caroline Kleinermann, Laurent Reafuente (Liège Expo 2017), Milu Mascarenhas, Marc Verpoorten